



DE LUTÈGE A PARIS ,  
course historique  
A TRAVERS LES SIÈCLES.



# DE LUTÈCE A PARIS,

COURSE HISTORIQUE A TRAVERS LES SIÈCLES.

---

Une histoire de Paris à écrire en quelques jours, trente auteurs à consulter, cinquante volumes à feuilleter, annoter, émonder, pour vous en offrir, o lecteur, la plus subtile quintessence!... Il n'y a pas que des roses à cueillir dans le métier d'écrivain.

L'apprenti imprimeur, planté devant moi, attendait de la copie.

J'étais étendu dans mon fauteuil, en face de ma table, contemplant ma lampe allumée, ma plume inactive, mon papier vierge encore et cette montagne de bouquins empi-

lés que j'apostrophais de la voix, du regard et du geste, comme jamais Sisyphé n'apostropha son rocher.

L'apprenti attendait toujours, son bonnet de papier à la main.

Toutes les dates que j'avais recueillies, tous les faits historiques, anecdotiques, scientifiques et symboliques, amassés avec tant de peine dans cette foule d'auteurs anciens et modernes, s'entassaient dans ma tête, se confondaient dans ma mémoire ; mais pas un rayon de lumière pour éclairer ce chaos, pas un fil conducteur pour établir un peu de suite chronologique dans ce labyrinthe d'époques confuses et d'événements en désordre.

Le gamin de l'imprimerie avait remis son bonnet sur sa tête et me regardait d'un air goguenard.

La fureur me saisit. J'appliquai sur la table un si vigoureux coup de poing que ma lampe s'éteignit, au milieu d'un nuage de poussière échappé des volumes.



L'imprimeur, épouvanté, prit la fuite : c'était toujours cela de gagné.

— Au diable ! m'écriai-je en me levant d'un bond.

— Présent, dit une petite voix aigre qui ressemblait au grincement d'une chanterelle sous un archet dénué de colophane.

J'ouvris les yeux et ne vis rien qu'une flamme bleuâtre voltigeant sur les livres épars. Peu à peu, cette flamme bleue s'allongea, s'étendit, se développa, et j'aperçus distinctement... Comme je ne pourrais vous donner qu'une

idée très imparfaite de l'être fantastique qui m'apparut, je laisse chacun entièrement libre de se le représenter au gré de sa fantaisie. Tenez-vous seulement pour averti que, si l'on peut avoir foi aux airs de famille, il devait être pour le moins cousin-germain du diable boiteux de Lesage.

— Qui es-tu, malin esprit, m'écriai-je, et que veux-tu de moi ?

— J'ai nom *Spiritus* et je viens en aide aux auteurs qui se donnent au diable.

— Tu dois être bien occupé ?

— Oui, j'ai souvent l'embarras du choix. Mais dépêchons ton affaire, car j'entends d'ici, qui m'appellent, un gros critique se disposant à abîmer une pièce qu'il n'a pas vue, trois vaudevillistes en mal de couplets, et un illustre romancier occupé à tuer tous ses personnages pour arriver au dénoûment. J'ai hâte d'arrêter cette boucherie. Voyons, que puis-je faire pour toi ?

— Une seule chose, o *Spiritus* ! mais elle n'est ni amusante ni facile... Je suis en train de ne pas écrire une histoire de Paris qui doit être livrée aujourd'hui même.

— Bagatelle !

— Quoi ! tu serais assez bon...

— Trêve de remerciements et de grandes phrases ! Laisse là tes livres et suis-moi.

— Où ?

— Que t'importe, pourvu que ton histoire se fasse ?

— Ne pourrais-tu me la dicter ici ? car enfin, bien que tu me paraisse assez bon diable...

— Tu ne te soucies pas que le diable t'emporte... Rasure-toi, nous n'irons pas loin et tu reviendras tout à l'heure écrire ce que tu auras vu.

— Ce que j'aurai vu ?

— Sans doute ! un tableau d'après nature vaut mieux que de sottes compilations. Le temps va s'arrêter pour toi, rétrograder même.... mieux que cela, tu vas sortir du temps, tu vas voir de tes propres yeux les premières cabanes de Lutèce, Lutèce devenant Paris, et Paris se développant peu à peu, projetant des rues nouvelles, allongeant ses faubourgs, reculant ses barrières, pour devenir enfin notre Paris du XIX<sup>e</sup> siècle... un voyage de mille neuf cents ans en quelques minutes.

Et mon interlocuteur m'emporta, m'entraîna, où ? je ne saurais le dire, mais le temps, en effet, avait reculé, s'était bouleversé pour moi... J'étais bien devant Lutèce, cette vieille île des *Parisii* ; je comptais les cabanes isolées de ces contemporains de César ; je voyais des marais,



des bois, des prairies et des vignes, là où serpentent actuellement des quais, des boulevards et des rues ; là où sont entassés des quartiers semblables à des villes entières.

Ce spectacle avait quelque chose de si étrange, de si sai-

issant, que je ne pouvais en détourner mes yeux. Cinq pauvres petites îles désertes, sauf une d'elles clair-semée de simples huttes rondes et basses, au lieu de mon Paris de flâneur aux larges places, aux longues promenades, où circulent à l'aise un million d'habitants !...

— Eh bien ! fit *Spiritus*, que dis-tu de Lutèce ?

— Que les nations ressemblent aux fleuves, qui commencent par un filet d'eau imperceptible et finissent...

— Par se répandre comme une mer sur les pays qu'ils dévastent... Ta comparaison est juste jusqu'au bout. Mais ne perdons pas de temps. Tu as assez contemplé, j'imagine, le berceau de votre brillante capitale.

— Oui ; tu n'as oublié qu'une chose.

— Laquelle ?

— De m'en donner l'étymologie.

— Fadaïses ! vos badauds de savants ont épuisé sur ce sujet leur imagination et leur faconde. Ils ont été jusqu'à vouloir faire descendre les Parisiens de Francus, neveu du beau *Pâris*. De quoi ne s'avisent pas les savants ? Mais fais vite tes adieux à Lutèce, car la voilà qui perd déjà, en 358, son nom primitif, et l'échange contre celui de Paris, qu'elle conservera longtemps.

— Mais, excellent *Spiritus*, est-ce que nous n'allons pas faire la moindre dissertation sur les choses que tu vas me montrer ? Il me semble que c'est en dissertant qu'on s'éclaire.

— Qu'on s'embrouille, veux-tu dire ! J'abhorre les dissertations autant que les étymologies. Contente-toi de regarder le panorama rapide que je vais dérouler sous tes yeux, et tu serviras le tout à tes lecteurs comme tu le jugeras convenable.

Nous voilà en 508. Le sanguinaire Clovis, après avoir abattu la puissance romaine dans les Gaules, vient d'embrasser la foi de Clovis. Ce premier roi catholique déclare Paris la capitale de ses états. Il y bâtit deux églises, Saint-Pierre et Saint-Paul, depuis Sainte-Geneviève, et l'île de Lutèce, qui avait pris le nom d'île du Palais à cause de cette demeure royale que tu aperçois en tête de ces beaux jardins, prend alors définitivement le nom de cité.



Après Clovis, son fils Childebart s'intitule roi de Paris. Tout est encore bien abrupte dans cette future capitale du monde civilisé, et n'était la douce et pieuse figure de la bergère de Nanterre, qui apparaît au milieu de ces temps barbares et idolâtres, comme un lys égaré dans des bruyères sauvages, on aurait peine à reposer son esprit des scènes de sang et de carnage qui composaient les plus doux passe-temps de vos bons aïeux.



Mais voici qu'un mur d'enceinte entoure l'île, ce qui ne l'empêche pas d'être inondée en 683 et dévorée cinq ans plus tard par un incendie... Retiens tes doléances; de tels épisodes ne sont pas rares dans l'histoire des villes, et nous ne sommes pas encore au XIX<sup>e</sup> siècle.

— Ainsi je pourrais dessiner de la sorte le Paris que je vois: la ville contenue dans la cité comme au temps de César; au levant, la cathédrale; au nord et au midi, le grand et le pe-

tit Châtelet; au couchant, le palais des rois, sur l'emplacement du Palais-de-Justice actuel. Voilà les quatre points cardinaux de ma carte. Mais quel est ce bruit étrange, ces cris barbares, cette lueur subite? Encore du feu?

— C'est le siège de Paris par les Normands. Le grand règne de Charlemagne a passé devant nous sans que tu l'aies remarqué, car le conquérant législateur avait trop de peuples à soumettre et d'autres villes à fonder pour qu'il daignât s'occuper beaucoup de cette bicoque perdue dans ses murailles entre deux bras de la Seine. Les hommes du nord, qui avaient troublé déjà la vieillesse du grand roi, ont redoublé d'audace devant la faiblesse de ses indignes descendants et sont venus lutter contre les tours et les châteaux de Charles-le-Chauve. Les vois-tu, ne pouvant faire passer leurs barques sous les arches du *Grand-Pont*, les traîner par terre et les remettre à flot ensuite pour continuer leur marche, marquée par le pillage, le meurtre et l'incendie? Les maigres faubourgs qui s'étendent au delà de la Cité, les masures éparses au bord de l'eau et dans les vignes de la montagne Sainte-Geneviève, deviennent la proie de ces bandits.

— Ils n'ont pas de peine à les brûler, elles sont toutes en bois.

— Comme la plupart des maisons de la Cité.

— Ce n'est pas encore le Paris où j'aimerais à vivre.

— Je te crois sans peine, d'autant plus que tu y vivrais très peu en ce moment. Nous voilà dans une des horribles famines qui éclatèrent de 779 à 940 et dans lesquelles les habitants se massacraient pour s'entre-dévorer.

— Affreuse nourriture qui dut être la cause de ce *mal des ardents* qui fit tant de victimes deux ou trois ans après?

— On le pense. A cette heure, fais ton oraison funèbre sur le Paris des Carlovingiens. Nous sommes aux rois de la troisième race.

Si je te fais remarquer l'enterrement de Hugues Capet, que tu vois se diriger vers Saint-Denis, c'est pour avoir



occasion de te dire que ce roi fut le premier qui résida constamment à Paris. Tu as vu sous son règne s'agrandir considérablement le palais de la Cité. Plusieurs églises et abbayes se sont aussi élevées. Mais ce qui vaut mieux

qu'un monument pour Paris et fera plus pour sa gloire, c'est cette école fondée en 1148.

— Par Abeilard ?

— Oui. Entends-tu ce tumulte ? Plus de trois mille disciples se précipitent à ses cours. Aucun édifice n'est assez spacieux. Les leçons se donnent en plein air. Le maître parle. Comme ces trois mille hommes écoutent ! Et de cette foule sortiront des évêques, des cardinaux, des papes.

— Mais quel est ce nouveau mur qui s'élève ?

— C'est Louis-le-Gros, qui songe à défendre les faubourgs et enclave la Cité, comme centre de la nouvelle enceinte. — Attention ! voilà Louis-le-Jeune qui part pour la Croisade. Les environs de Paris offrent, sous ce roi, un aspect assez pittoresque. Compte, si tu peux, ces multitudes de terrains cultivés et habités, entourés de murailles ! Ce sont les clos dont les noms occuperaient au moins deux pages. Les maisons commencent aussi à s'élever

dans les Champeaux et aux environs de Sainte-Opportune. — Mais Paris n'en patauge pas moins encore dans les marais.

— C'est pourquoi il faut nous hâter ; quittons ces rues malsaines, étroites, tortueuses ; laissons la famine et les débordements de la Seine désoler de nouveau Paris, et arrivons à Philippe-Auguste, sous lequel Gérard de Poissy fait paver à ses frais ces rues boueuses où l'on ne peut mettre le pied sans se crotter jusqu'à l'échine.

— A la bonne heure ! voilà un financier qui emploie son or à quelque chose d'utile. On voit bien que les filles d'opéra et les jeux de bourse n'étaient pas inventés de ce temps-là. Mais fais-tu honneur à ce banquier du XII<sup>e</sup> siècle du pavage de toutes les rues de la capitale ?

— L'honneur de l'initiative ; car il n'a fait paver que les deux principales rues qui se croisent au centre de la ville. C'est ce qu'on appelle *la Croisée de Paris*. Sous Philippe-

Auguste, l'antique Lutèce prend un peu plus de large et se pare. Vois-tu Notre-Dame qui commence à pointer ? Ses deux tours ne s'élèvent pas encore. Le front occidental seul est achevé. La partie sud et le portail seront terminés sous le règne de Saint-Louis. Philippe-le-Bel construira la partie nord avec l'or des Templiers. Les sculptures du chœur se termineront en 1358. Le duc de Bourgogne, pour expier l'assassinat du duc d'Orléans, fera élever le petit portail nord du chœur ; les portes occidentales, en fer sculpté,



seront posées de 1570 à 1580, et les travaux intérieurs du chœur seront exécutés par l'ordre de Louis XIV. Il aura fallu près de six siècles pour compléter cette merveille de l'architecture gothique. — Mais revenons au XII<sup>e</sup> siècle. Le cimetière des Innocents s'entoure d'une muraille; deux halles s'élèvent sur le territoire de Champeaux; d'autres édifices publics se construisent. Voici la tour du Louvre (*Lupara propè Parisios*), qui se dresse sur l'emplacement qu'occupera plus tard la belle colonnade; voici des aqueducs, des collèges, des hôpitaux. On voit que la monarchie respire et que les feudataires turbulents sont réprimés. Une troisième enceinte, qui dure vingt et un ans à construire, entoure la ville et les faubourgs. Elle a treize portes. Les bourgeois de Paris paient la dépense.



— Dieu ! quel infernal tapage ! des cris ! des coups de bâton, des coups d'épée ; le sang coule.

— Ce sont les écoliers, dont l'insolence s'accroît en raison de leurs privilèges, et qui se révoltent contre les habitants. Le peuple court aux armes. Les écoliers sont mis en déroute ; il en reste trois cents...

— Pas encore sur le pavé ?

— Non, mais dans la boue ; puis le *Petit-Pont* est emporté par la Seine, et des famines successives désolent encore Paris pendant dix ans. Louis VIII massacre les Albigeois, mais s'occupe fort peu des Parisiens ; la piété de saint Louis enrichit Paris de nombreux édifices, entre autres de la Sainte-Chapelle ; il agrandit l'Hôtel-Dieu, et voulant faire pour cet établissement plus que Philippe-Au-

guste, qui lui donnait la paille de sa chambre et de sa maison toutes les fois qu'il quittait Paris, il l'exempte du péage et lui accorde un droit sur les marchés. Sous-Philippe-Auguste, tu as vu les ribauds ; jette les yeux dans les profondeurs des rues, et tu y verras circuler les chevaliers du guet. Voilà une police organisée ; mais en revanche s'organise en même temps une puissance bien autrement imposante, et qui bravera souvent le guet, les magistrats et les lois, c'est la corporation des écoliers, c'est l'*Université*.

Vois maintenant Philippe-le-Bel, le faux monnayeur, forcé de se réfugier au Temple pour se soustraire à une insurrection soulevée par son édit sur l'altération des monnaies.

— J'aperçois vingt-huit gaillards se balançant par le cou aux quatre entrées de Paris.

— C'est le roi qui les a fait pendre, pour leur apprendre à se révolter.

— Vertueux monarque ! il ruine ses sujets ; mais on ne peut pas l'accuser de les laisser mourir de faim.

— Ce n'est rien que cela. Voici venir la persécution contre les Juifs, accusés de profaner les hosties et de crucifier les enfants, mais dont le plus grand crime est d'être riches ; et puis le procès des chevaliers de la milice du Temple, acte inique et monstrueux, dont le pape Clément V doit partager l'infamie, comme il partage les dépouilles des malheureuses victimes. Au milieu de ces horreurs, on voit naître pourtant des institutions nombreuses et importantes : le parlement, le grand Châtelet, des collèges, et surtout la *Bazoche* (le royaume de la Bazoche avec armoiries et privilèges), jouant des farces dans la salle du palais.

Laissons de côté les pauvres *capettes de Montaignu* (écouliers du collège de ce nom, rongés par la vermine), et mentionnons la loi salique appliquée à l'avènement de Philippe-le-Long; les collèges institués sous Philippe VI, et...

— *Spiritus*, tu parles comme un livre; mais tu oublies le principal objet de notre revue scientifique. Depuis Philippe-Auguste la population s'est considérablement accrue; la troisième enceinte commence à être décrépite; Paris est encore une fois trop peuplé pour son emplacement. Le voilà qui s'élargit et s'étend du côté du nord.

— Oui, depuis le x<sup>e</sup> siècle, c'est toujours l'enceinte septentrionale qui s'est étendue, et cette tendance se maintient encore de nos jours. Du reste, en 1313, la population est déjà nombreuse?

— Cinquante mille âmes, tant dans Paris que dans les faubourgs. Mais voilà bien des malheurs qui nous menacent. Le roi de Navarre bloque Paris: encore la famine. D'épouvantables inondations, des ouragans terribles bouleversent cette pauvre capitale; la licence des mœurs met le comble à ces fléaux. Trois princesses trop connues habitent en ce moment la tour de Nesle. Passons!... — Voilà Jean-le-Bon qui revient de chez les Anglais. Entends-tu les cris de l'enthousiasme, de la joie universelle?

— Tous ces cris sont-ils pour le roi?

— Pour le roi... et pour le vin qui coule à flots des fontaines de la porte Saint-Denis. — Marchons toujours! Regarde les mausolées que Charles V élève à ses deux fous!

— C'est sans doute pour cela qu'on l'a surnommé le Sage... A moins que ce ne soit pour ses impôts énormes, qui forçaient plusieurs de vendre leurs lits sur quoi ils gisaient.

— Oui; mais les Anglais chassés de la France, avec le secours du grand Duguesclin; la paix et l'ordre rétablis, la face du royaume ses travaux qui assai- la capitale, devaient à l'un des plus grands France ait possédés. Hugues Aubriot, l'aide paix, comme Dugues- vau de la guerre. On Paris; on tend des Seine, pour empêcher on fonde la célèbre Bibliothèque-Royale.



changée, et d'immens- nissent et embellissent certes mériter ce titre monarques que la Son prévôt de Paris, dans les travaux de la clin l'aïda dans les tra- répare l'enceinte de chaînes en fer dans la l'entrée des bateaux;

— Et la non moins célèbre Bastille, dont Hugues Aubriot posa la première pierre.

— Nous arrivons au règne de Charles VI.

— Passons! je n'aime guère Isabeau ni les écor- cheurs.

— Je voulais pourtant te montrer le couronnement de cette reine par un funambule génois que, malgré la nuit, tu peux voir, à l'aide de sa torche, descendre sur une corde du sommet d'une des tours Notre-Dame jusqu'à une maison du pont, et remonter après la cérémonie.

— Madame Saqui en a fait bien d'autres. Passons au règne suivant!

— Pour voir notre valeureuse héroïne, Jeanne-la-Pucelle, faire, le 8 septembre 1429, des merveilles dans son assaut contre les Anglais, maîtres de Paris?...

— Ah! *Spiritus*, pourquoi as-tu permis que l'un des hommes que tu as le plus favorisés souillât cette jeune fille de sa poésie mordante et cynique?



— Est-ce que la Pucelle de Voltaire ne t'a pas fait rire ?

— Sans doute... mais...

— Alors, de quoi te plains-tu?... Occupons-nous plutôt de Louis XI, qui amène avec lui l'imprimerie et la poste.

— Deux magnifiques découvertes. Mais ce tigre dévot n'a pas ma sympathie. J'aime mieux voir s'élever l'hôtel de Cluny, dont les destinations seront si diverses, et qui finira par renfermer le remarquable musée de M. Dusommerard.

— D'accord ; nous avons d'ailleurs assez de changements à constater. A peu près toutes les rues ont fini par être pavées ; les égouts, quoi qu'à ciel découvert, entraînent les eaux stagnantes ; de beaux édifices se sont élevés, des ponts de bois, toujours emportés par les eaux, se changent en ponts de pierre, qui résistent. Voilà enfin ce Paris du xv<sup>e</sup> siècle, si bien décrit par Victor Hugo, qu'il semble que l'illustre poète ait voyagé comme nous dans les trois villes distinctes : la Cité, l'Université et la Ville : la Cité religieuse et pleine d'églises ; la Ville opulente et garnie de palais ; l'Université studieuse et toute semée de collèges.

Déjà la Seine passe sous cinq ponts. L'Université et la ville possèdent chacune six portes, et quand la rivière est barrée aux deux bouts avec ses grosses chaînes de fer, Paris dort tranquille.

— Oui, quand les *Maillotiers* ne se soulèvent pas ; quand les *Armagnacs* et les *Bourguignons* ne mettent pas tout à sang ; quand les Anglais ne prennent pas la capitale. Ce sont là des temps malheureux et qui rendent peu compréhensible l'acrostiche composé à cette époque pour le blason de Paris :

Taisible domaine,  
Vigoureux vergier,  
Repos sans dangier,  
Justice certaine,  
Science haultaine,  
C'est Paris entier.

— Cela ne prouve qu'une chose, mon bon ami : c'est qu'à tous les âges du monde, la poésie s'est abreuvée de fictions et nourrie de mensonges. — Attention ! voilà François I<sup>er</sup> qui respplendit.

— Ce père des lettres, qui arrête l'imprimerie... mais qui fonde la bibliothèque de Fontainebleau et le collège de France. C'est sous son règne que les arts et surtout l'architecture reprennent une nouvelle existence ; les palais de Fontainebleau, de Saint-Germain-en-Laye, de Chambord, les châteaux de Madrid, au bois de Boulogne, et de Villers-Coterets, sont une preuve de sa magnificence et de son bon goût. Enfin il fait abattre les anciennes constructions du Louvre et charge son architecte, Pierre Lescot, de le reconstruire. Celui-ci se fait aider de Jean Goujon, à la fois sculpteur et architecte. La moitié de la partie occidentale, telle qu'elle existe aujourd'hui, est due à cette habile collaboration. Henri II la fait continuer et complète ce qu'on nomme le vieux Louvre. Puis arrive Charles IX...

— Oh ! passons ce règne infâme ; la tache de sang qui le couvre empêcherait d'y rien voir d'utile ou de glorieux, quand bien même le bourreau des protestants eût cherché, par un peu de bien, à expier



son crime. Au milieu de tant de victimes, en face de ce deuil immense, on ose à peine donner une larme exceptionnelle à Coligny, cette grande gloire militaire, à Jean Goujon, cette grande gloire artistique, lâchement égorgés tous deux, l'un quand il rêvait pour son pays le retour de la paix dans l'union, l'autre qui aiguisait son ciseau pour de nouveaux chefs-d'œuvre, après avoir doté Paris des magnifiques sculptures du Louvre et des admirables figures de la fontaine des Innocents.

— Soit ! passons la Saint-Barthélemy ; mais, prends garde, nous allons retomber dans une époque tout aussi désastreuse. Voici encore des séditions, des cris, des massacres. Nous arrivons à la Ligue ; nous sommes dans la journée des barricades.

— Passons encore ! je n'aime pas ces assassins bénits, ces crucifix et ces poignards plaidant la même cause, Mayenne et J. Clément. D'ailleurs, ce n'est pas au milieu de ces sanglantes discordes que les villes s'accroissent et s'embellissent.

— Eh bien, changeons de tableau ! Vois cette foule nombreuse, empressée ; entends ces acclamations bruyantes. Cette fois ce ne sont pas des cris de détresse ou de fureur, mais d'espérance et de joie. La France, épuisée, avide de repos, se rallie tout entière autour du panache blanc : Henri IV entre dans Paris. La grande ville va renaître ; déjà les Tuileries sont enclavées dans son enceinte ; nous allons voir surgir bientôt la place et la rue Dauphine, la place Royale, le Pont-Neuf, la Savonnerie, et nombre de rues nouvelles ; Paris a sept portes



au nord, neuf au midi, et six ponts sur la rivière ; toutes les rues sont pavées ; le quai de l' Arsenal est construit ; des égouts s'établissent. On agrandit encore le Louvre ; on achève l'Hôtel-de-Ville, commencé par François I<sup>er</sup>... et le poignard de Ravaillac termine ce beau règne. Nous voilà à Louis XIII, ou plutôt à Richelieu.

— Encore un grand règne.

— Oui ; mais l'on reconnaît que c'est un prêtre qui gouverne. Les couvents, les monastères, les églises pulululent. La Sorbonne est rebâtie de fond en comble.

— Mais le palais de justice est restauré ; la statue de Henri IV s'élève sur le cheval de bronze ; le Luxembourg et son jardin sont ouverts à la foule des curieux.

Et la plus remarquable construction des âges modernes, le Palais-Royal, se bâtit sous la direction de l'ingénieur Lemercier. Ce brillant édifice, qui s'appela le Palais-Cardinal jusqu'à la mort de son fondateur, est cédé par celui-ci au roi Louis XIII. Richelieu fait construire encore le Jardin-des-Plantes, fonde l'Académie française, et meurt en entraînant son maître dans la tombe. Le Paris de Louis XIII est reconnaissable à son enceinte à fossés et à bastions garnis de moulins à vent, avec courtines plantées d'arbres. L'emplacement de cette muraille est celui de vos boulevards intérieurs, depuis la place Louis XV jusqu'à la porte Saint-Denis.

— N'entends-je pas le bruit du Pont-Neuf ? Oui, le voilà bien avec sa foule compacte, ses charlatans, ses joueurs de gobelets, ses marchands de chansons.

— Et ses filous qui ne se font faute de couper les poches des badauds, occupés à écouter les bourdes de Tabarin.

ou attroupés devant les marionnettes de Brioché ; mais arrivons bien vite à Louis XIV.

— Encore une journée de barricades ! Nous débutons par la Fronde. Voilà le peuple soulevé, les armes prises, les rues tendues de chaînes. C'est comme la Ligue.

— Seulement on y dépense plus de chansons qu'on n'y verse de sang. Mais Louis XIV va devenir majeur, et va mettre le coadjuteur à la Bastille, le parlement à la raison, et le règne du grand roi commence. Paris marche rapidement dans la voie des améliorations ; on termine les quais ; on perce quatre-vingts rues nouvelles ; Perrault dessine la colonnade du Louvre ; Lenôtre, le jardinier des rois, trace le plan du jardin des Tuileries ; Colbert fait planter les Champs-Élysées ; Louis XIV élève aux soldats invalides le magnifique palais où brillent toute la noblesse, toute la magnificence de son siècle, et qui efface tous les établissements de l'antiquité voués à l'humanité et à la reconnaissance ; le Pont-Royal, l'Observatoire, l'Opéra, la place du Carrousel, l'église Saint-Sulpice, l'abbaye de Notre-Dame-aux-Bois signalent cette époque où les grandes choses s'unissent aux grands guerriers, aux grands poètes, aux grands artistes, pour la rendre mémorable entre toutes les époques de notre histoire. L'enceinte de Paris recule encore ; les portes deviennent des arcs de triomphe, la butte Saint-Roch s'aplanit, les boulevards se dessinent ; cinq cent mille âmes vivent déjà dans la grande cité.

— Mais le roi meurt en laissant 2 milliards, 72 millions de dette publique.

— Ce qui va nous valoir la Banque...

— Et la banqueroute de l'incompris financier écossais de la rue de Quincampoix..

— Bah ! cette équipée financière passe inaperçue, au milieu des bruyantes galanteries de la régence.

— Tu appelles cela de la galanterie, *Spiritus*? le terme est modeste : c'est débauche que tu veux dire ?

— Soit ! du moins cette débauche est cavalière et hardie : elle se dresse sur ses talons rouges et marche à front découvert ; mais que diras-tu des secrètes orgies du Parc-aux-Cerfs, et des honteuses faiblesses de ce pauvre Louis XV, tombant de Pompadour en Dubarry ?

— Que la régence est la jeunesse du vice, et que Louis XV en est la décrépitude.

— Pourtant sous ce misérable règne, où Voltaire et Rousseau concourent, avec la décadence des croyances et des mœurs, à amener cette réaction sanglante qui s'appellera 93, on voit s'élever l'École militaire, le Palais-Bourbon, la place Louis XV, l'École de droit, l'hôtel de la Monnaie et l'église Sainte-Geneviève, qui sera plus tard le Panthéon...

— N'importe ! j'aime mieux la pyramide de neige que les Parisiens érigent, devant la porte du Louvre, à Louis XVI, en reconnaissance des secours qu'il a distribués aux malheureux, pendant l'hiver de 1783 à 1784. Pauvre roi ! cette popularité ne lui est pas conservée longtemps... Mais tu ne vas pas, cher démon, me faire passer en revue toutes les horreurs de ce règne. Ces jours révolutionnaires et sanglants sont en dehors de mon cadre.

— Non ! il faut en laisser le récit à la plume énergique



qui nous a tracé de ce temps le plus éloquent tableau. Mais en 1784, l'enceinte de Paris, à quelques changements près, est devenue telle qu'on la voit aujourd'hui. Cette extension a eu pour but d'arrêter la contrebande et d'augmenter les droits d'entrée. Paris est mécontent et fait des pointes :

Le mur murant Paris rend Paris murmurant.

Les rues se multiplient toujours; le Jardin-des-Plantes s'agrandit; le pont de la Concorde lie la Madeleine à la Chambre des députés.

Vient ensuite la terrible Convention, à laquelle on doit, outre ses excès, l'École polytechnique, les télégraphes et plusieurs hôpitaux. Le directoire répare plusieurs quais, agrandit encore considérablement le Jardin-des-Plantes et commence les travaux de la grande allée de l'Observatoire au Luxembourg.

— Ah ! nous voilà au consulat et à l'empire.



— Oui ; cela commence à devenir contemporain, et les choses vont tellement se multiplier, que tes yeux auront

peine à y suffire. Les établissements sortent de terre comme l'herbe, c'est à qui devancera l'autre : les hospices, les marchés, les greniers de réserve, les abattoirs, les ponts, les quais, le canal de l'Ourcq, les égouts, les fontaines, tout cela se fait simultanément, comme au coup de baguette d'une fée ; la Banque de France, la Bourse, le Palais de la Légion-d'Honneur, l'arc de triomphe du Carrousel, s'élèvent à l'envi, sous l'impulsion créatrice du génie, et par-dessus tous ces monuments, le plus glorieux, le plus merveilleux de tous, la Colonne, cette magnifique épopée de bronze.

— Hélas ! voilà déjà 1814 et Waterloo. De grands projets sont arrêtés ; de grands embellissements avortent. Que deviendra cette rue impériale, qui devait joindre la barrière du Roule à la barrière du Trône !

— Le roi de 1830 remplira bon nombre de ces lacunes. — Mais suivons : Louis XVIII donne le Zodiaque de Den-derah à la Bibliothèque-Royale, et fonde la Caisse de prévoyance. Sous Charles X s'élèvent l'Entrepôt des vins, les ponts d'Arcole et des Invalides ; le Musée lui doit les salles Égyptiennes ; mais à part quelques collèges, théâtres et églises, ces deux règnes ne produisent rien de remarquable en monuments.

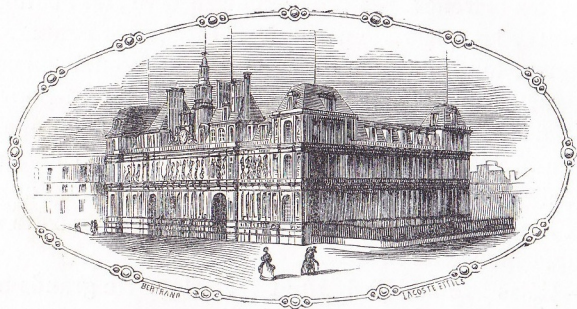
— Passons donc à 1830 !

— Veux-tu des églises ? Voilà Notre-Dame-de-Lorette, la Madeleine, Saint-Vincent-de-Paul... Jette un regard sur les hospices, tu les verras bien agrandis et améliorés.

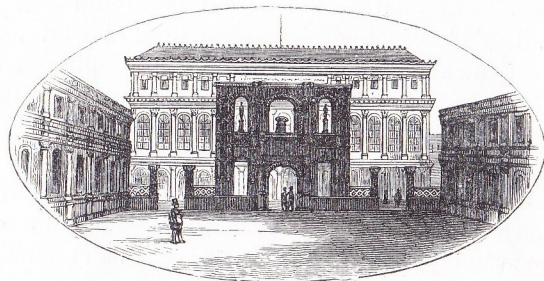
— Mais je ne vois pas mal de prisons ?

— C'est une preuve que la prospérité et la moralité n'augmentent pas. Regarde maintenant le palais du quai d'Orsay, où siègent la Cour des comptes et le conseil

d'État, l'Hôtel-de-Ville et surtout l'arc de triomphe de

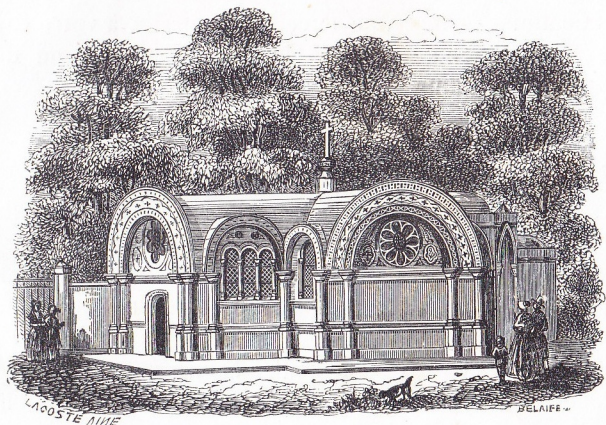


l'Étoile, monument grandiose commencé par Napoléon...  
— Et terminé d'une manière remarquable... Je vois aussi le palais des Beaux-Arts, la colonne de Juillet, le mo-



nolithe de Louqsor, les fontaines des places de la Concorde et Richelieu, et celle que doit surmonter la statue

de Molière, et enfin, à quelques pas de Paris, la chapelle Saint-Ferdinand, qui contient les dépouilles d'un prince



si regrettable à tous égards. Voilà aussi des ponts, des quais, des rues...

— Tu oublies le puits de Grenelle?...

— Et je ne dis rien des fortifications.

— Permis à toi ! les opinions ne sont pas libres ; mais je trouve que quand un État n'est endetté que de quelques milliards, il a bien le droit de jeter cinq à six cents millions dans le sable. — Enfin nous voilà au terme de notre course fantasmagorique. Te souviens-tu de l'antique Lutèce ?

— Nous en sommes loin.

— Oui, il y a loin des murs de la vieille cité aux boulevards extérieurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Et pourtant qui sait si,

dans moins de cent ans, on ne trouvera pas trop étroit le Paris d'aujourd'hui ! Chaque jour, des quartiers nouveaux surgissent et s'étendent. Le plâtre et la pierre remplacent l'herbe et les feuilles. Tu verras, si tu vis, ces ingénieuses fortifications former une enceinte naturelle à votre capitale ; augmentée de toute la banlieue ; et alors on dira sans doute, comme au temps de Louis XVI :

Le mur murant Paris rend Paris murmurant.

Mais les murmures passent et les murailles restent.

*Spiritus* achevait à peine ces mots, que je me trouvais chez moi, devant mon bureau, ma plume à la main, et voyant étalés en face de moi une vingtaine de feuillets émaillés de pates de mouche, lesquelles, o lecteur, traçaient d'une manière à peu près lisible toutes les choses belles ou laides qui venaient de se dérouler à mes yeux, et ont eu également l'honneur de se dérouler aux vôtres. Mon histoire de Paris était faite.

Comment ce panorama magique, improvisé par le diable, se trouvait-il exposé sur le papier, en moins de temps qu'il n'en eût fallu au scribe le plus habile pour remplir ces pages sous une rapide dictée?... C'est ce que *Spiritus* aurait pu m'apprendre, s'il n'avait pas disparu à l'instant même où son assistance me devenait inutile.

Quoi qu'il en soit, o démon secourable, reçois les expressions de ma gratitude, en même temps que ces odieux bouquins, superflus, grâce à ton aide, et que j'envoie de grand cœur à ton adresse ; mais comme cette histoire t'appartient exclusivement, et que je n'ai pas pour habitude de me faire honneur des œuvres d'autrui, ce qu'aucuns de mes confrères trouveront peut-être outrageusement

scrupuleux et pusillanime, je te cède, comme au seul éditeur responsable, toute la gloire de cet écrit, que je signe pour toi de ma main, en l'absence de ta grille.

F. Fertault.



**PERLE D'AMOUR**

**CÉCILE**

OU

**LES TROIS AGES DE LA FEMME,**

PRÉCÉDÉE

**DES MERVEILLES DE PARIS**

illustrées d'un grand nombre de figures.

**TOME PREMIER.**

**Paris.**

**GENNEQUIN, LIBRAIRE,**

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.